

culturematch/danse

Son corps est sculptural. Torse nu, jambes nues, sa peau couleur café aspergée de peinture, Yannick Lebrun ressemble à une œuvre d'art. Photographié ainsi en plein saut, ce Français de 28 ans incarne le Alvin Ailey American Dance Theater sur toutes les affiches de la compagnie. Même si le statut d'étoile n'existe pas au sein du célèbre ballet new-yorkais, il en est incontestablement la star. « Un Français à New York », tel pourrait être le titre du film de sa vie. « Un Français qui vient d'un territoire en difficulté, la Guyane, qui ne permet pas toujours de rêver, précise-t-il. Pourtant, je suis le premier Guyanais qui a serré la main d'Obama et dansé pour lui avec la plus grande compagnie du monde. »

Enfant de Cayenne, Yannick Lebrun prend plaisir dès son plus jeune âge à s'imprégner des rythmes du carnaval. A 9 ans, il intègre l'Association de danse artistique classique et modern jazz (Adaclam) et y apprend les bases : classique, modern, hip-hop, avant de se présenter aux différents concours nationaux. C'est lors d'une de ces compétitions, en Martinique, que Denise Jefferson, la directrice de l'école de danse Alvin Ailey, le remarque. Il a

14 ans. « Elle m'a offert une bourse pour que je puisse aller en stage d'été à New York pendant trois ans. » Yannick poursuit son cursus scolaire jusqu'au bac. « Dans ma tête, j'allais ensuite faire mes études en métropole, comme la plupart des jeunes Guyanais. » Seulement, son « agent gardien », Denise, lui accorde en 2004 une nouvelle bourse de deux ans pour s'inscrire à l'école Alvin Ailey à plein temps. « Je n'avais que 17 ans, je parlais vivre à New York. Je suis tombé amoureux de la ville, de son dynamisme, de la compagnie, de la rigueur et de la concentration nécessaires à une vie de danseur. C'est à ce moment-là que je me suis dit que je pourrais en faire mon métier. »

Deux ans plus tard, nouveau coup d'accélérateur : il intègre la Ailey II, la compagnie professionnelle junior, composée de 12 danseurs, et commence les tournées aux Etats-Unis et à l'étranger. « J'ai senti que ma voie était là. J'étais plus proche des intentions d'Alvin Ailey que de celles

ALVIN AILEY (1931-1989)
CRÉA 79 BALLETS, PUISANT
SON INSPIRATION
DANS LA CULTURE AFRO-AMÉRICAINE ET DÉNONÇANT
LA CONDITION DES NOIRS
AUX ÉTATS-UNIS.

d'une compagnie classique ou moderne en France métropolitaine. » Alvin Ailey, ce jeune danseur noir de 27 ans qui, en 1958, fonda sa propre compagnie. « Je me sens proche de son histoire. Elle résonne avec la souffrance qui a pu être vécue dans les territoires d'outre-mer français... »

Il faut croire que la compagnie était son destin : en 2007, un garçon de la compagnie principale se blesse. La directrice artistique, Judith Jamison, celle qui perpétue alors l'héritage laissé par Alvin Ailey, le choisit comme remplaçant. Il se distingue avec brio. A l'issue de la saison, Yannick Lebrun intègre la Ailey I. Depuis, il a gravi les échelons jusqu'à devenir l'un de ses interprètes principaux. « J'ai déjà dansé plusieurs fois à Paris, en 2009, 2012 et 2015, lors des Étés de la danse. J'éprouve

YANNICK LEBRUN EMBALLE LE BALLET

Le jeune Guyanais est la vedette de la compagnie américaine Alvin Ailey, tête d'affiche des Étés de la danse, à Paris. Rencontre.

PAR FLORENCE SAUGUES



une énorme fierté à représenter la France et la Guyane. Je ressens une grande joie à danser devant mes amis d'enfance qui ont construit leur vie en métropole. » Yannick n'oublie pas d'où il vient. Il aimerait inspirer d'autres jeunes et retourner chaque année organiser des stages dans son ancienne école. « Mon parcours prouve qu'on peut venir de très loin et réussir à prendre sa place dans ce monde! »

@FlorenceSaugues

« Alvin Ailey, American Dance Theater », Les Étés de la danse, du 4 au 22 juillet, Seine musicale de l'île Seguin. Réservations : lesetesdeladanse.com.

Cinéma



Agnès Varda et JR, l'union sacrée. La cinéaste de 89 ans et le street artist de 34 ans ont parcouru ensemble les routes de France pour un documentaire à quatre mains, « Visages Villages », qui vient de sortir en salle. Un réjouissant choc des cultures à mi-chemin entre la balade sauvage et le road-movie façon Laurel et Hardy qui nous embarque à la rencontre d'anonymes poétiques et de résistants du quotidien. Un film où les seuls guides sont l'inventivité et l'imagination. Nous avons retrouvé le duo dans le loft-atelier parisien de JR, pour un entretien à découvrir sur parismatch.com. Karelle Fitoussi @KarelleFitoussi

